



Interview

**Ara Aprikian (groupe TF1) :**

« Nous devons faire la preuve que la fiction française est capable de se mettre au meilleur niveau des standards européens. »



Le dessin de la semaine

**La résurrection de Notre-Dame**  
L'œil de Cyrille Berger

Plan de financement TV

**Heidi, saison 2**  
Studio 100 Animation / TF1, Piwi+

Plan de financement cinéma

**Les Misérables**  
Srab Films / Le Pacte

p 15

Focus sur un producteur

**Goldenia Studios** (David Bensoussan),  
production pour nouveaux talents

Formats

**De Battle**  
SBS Belgium / RTL 4 (Belgique)

Sorties en salles

**Star Wars : L'Ascension de Skywalker**,  
film le plus attendu avant sa sortie en salles

p 02

Interview

**Carole Scotta (Haut et Court) :**

« Il est très important que la manière de faire des films change avec le monde qui change. »



Interview

**Manuel Catteau, président de ZED :**

« Le genre "non-fiction" entame une mue profonde. »



p 07

p 11

Zoom Programme

**La Villa des cœurs brisés**  
Ah! Production / TFX (groupe TF1)

Plan marketing et de sortie

**Chanson douce**, de Lucie Borleteau  
Sortie le 27 novembre 2019

Le secteur en images

**La 30<sup>e</sup> édition**  
du colloque NPA

p 19

p 24

p 30

p 21

p 23

p 27

p 26



## Interview

## Carole Scotta (Haut et Court) :

« Il est très important que la manière de faire des films change avec le monde qui change. »

Après le joli succès surprise d'*Un monde plus grand* de Fabienne Berthaud qui est toujours à l'affiche, Haut et Court s'apprête à sortir ce mercredi 4 décembre *Seules les bêtes* de Dominik Moll. Carole Scotta, qui a fondé il y a vingt-sept ans cette société de production et de distribution qui exploite également aujourd'hui 4 salles de cinéma, nous parle de *Seules les bêtes*, de ses sorties suivantes, des projets à venir et des grands débats sur la parité ou le harcèlement sexuel qui agitent aujourd'hui le cinéma français.

**Satellifax Magazine :** Vous avez souvent révélé et suivi des auteurs, comme Laurent Cantet ou Bertrand Bonello. C'est la première fois en revanche que vous produisez Dominik Moll, un fidèle de Diaphana, qui avec *Seules les bêtes* signe un thriller qui est à la fois un puzzle ludique et une exploration de la solitude dans le monde moderne. Comment s'est passée cette rencontre ?

**Carole Scotta :** Nous connaissons Dominik Moll depuis longtemps puisqu'il a été le collaborateur de Laurent Cantet dès la collection 2000 vu par... et qu'il a scénarisé les films de Gilles Marchand que nous avons produits. Il fait partie de la famille mais nous n'avions jamais interféré dans sa relation avec Diaphana. Il se trouve que l'on avait acheté les droits du livre de Colin Niel, *Seules les bêtes*, sans avoir de réalisateur et que lui a lu le livre en parallèle et a eu la même envie que toute l'équipe de production sur ce projet (Caroline Benjo, Barbara Letellier, Simon Arnal et moi-même) d'en faire un long métrage. Il s'est lancé avec Gilles Marchand dans l'adaptation, pas évidente, de cette histoire et leur collaboration a été assez paradisiaque car ils ont très vite trouvé des pistes scénaristiques qui tenaient la route.

**Le financement a-t-il été compliqué ?**

**CS :** Cela s'est également plutôt bien passé. On avait anticipé le fait que la situation en France est de plus en plus compliquée. Comme Dominik Moll est franco-allemand, nous avons pris nos précautions en montant une coproduction franco-allemande avec Razor Film Produktion. Le tournage a toutefois commencé sans que le film soit complètement financé



Carole Scotta a fondé Haut et Court, société indépendante de production et de distribution, en 1992.





Damien Bonnard à l'affiche de *Seules les bêtes* dans les paysages enneigés du Causse au cœur du Massif central où a été tournée une partie du film.  
Photo © J.-C. Lother

car il fallait tourner dès janvier pour que le Causse soit enneigé. On s'est retrouvés un peu nus pendant 3 semaines et puis finalement les réponses positives des différents financiers sont arrivées. Le budget total est de 4,7 millions d'euros.

**« Personne n'avait prévu le succès d'*Un monde plus grand* qui a passé les 200 000 entrées en 3 semaines. »**

*Après Seules les bêtes et Un monde plus grand que vous produisez et distribuez, vous sortirez le 1<sup>er</sup> janvier le nouveau film de Takashi Miike, First Love, le dernier yakuza, sur lequel que n'avez que la casquette de distributeur. Quel est la part des films que vous produisez et celle des films que vous distribuez uniquement ?*

**CS :** Sur neuf films par an, nous en

produisons ou coproduisons en général deux ou trois que nous distribuons également et nous achetons les autres. La plupart du temps, nous achetons les films sur scénario mais cette année nous avons acquis trois films finis. Comme le marché se durcit partout, il y a de plus en plus de films qui se tournent sans avoir été prévendus. On peut donc les voir et les acheter terminés. Dans le cas du film de Takashi Miike, c'est Laurence Petit, qui dirige la distribution, Laure Caillol, qui s'occupe des acquisitions, et Martin Bidou, notre programmeur et associé sur les salles, qui l'ont vu fini avant le dernier Festival de Cannes et l'ont adoré. Le regard d'exploitant de Martin Bidou est très important. C'est un très bon baromètre. D'ailleurs les exploitants qui commencent à voir *First Love* l'aiment beaucoup car le film est particulièrement réussi dans son genre. Mais ce n'est pas une science exacte. Personne d'ailleurs n'avait prévu le succès d'*Un monde plus grand* qui a passé les 200 000 entrées en 3 semaines et qui marche très bien en province et dans les petites villes, ce qui pour nous est

très atypique. C'est un film qui pourrait dépasser les 300 000 entrées pour un budget autour de 3,2 M€. Après un premier semestre avec des déceptions, c'est plus qu'un soulagement. On a eu tellement de mal à le financer que c'est même une victoire. D'autant qu'il nous faut chaque année un film comme celui-là qui dépasse son point mort, ses espérances.

**« Les trois films que l'on est en train de caster et de financer sont des comédies à sujet dont on sait qu'elles vont plutôt bien marcher en province. »**

*Comment d'ailleurs expliquer le succès d'*Un monde plus grand* ?*

**CS :** Contrairement à ce que l'on pense souvent, la province n'est plus enclavée comme elle a pu l'être. Enormément de gens vont aujourd'hui y vivre





et se sont reconnectés avec la terre. Il y a donc eu une adéquation entre le sujet du film et ce public. Mais il est vrai que nous avons été surpris. Généralement, nos films font entre 2,5 et 3 de coefficient Paris-Province or le coefficient dès le premier jour était pour ce film de 6,5.

*Est-ce que ce constat influe sur vos choix ?*

**CS :** Il est vrai que les trois films que l'on est en train de caster et de financer sont des comédies à sujet très ancrées dans leurs milieux sociaux dont on sait qu'elles vont aussi bien marcher en province. Le premier est réalisé par David André qui avait fait le documentaire *Chante ton bac d'abord* et qui va de nouveau tourner à Boulogne-sur-Mer un long métrage de fiction sur les rapports entre un père qui travaille sur le port et son fils musicien qui ne veut pas prendre la même voie. Le deuxième sera réalisé par Carine May et Hakim Zouhani qui avaient fait *La Virée à Paname* et sera une comédie sur ce que c'est d'être un jeune instituteur en Seine-Saint-Denis aujourd'hui. Et *Normale*, le prochain film d'Olivier Babinet qui avait fait *Swagger*, évoquera les jeunes enfants qui sont des aidants pour leurs parents en racontant l'histoire d'une adolescente qui vit avec son père atteint d'une maladie grave, incarné par Benoît Poelvoorde. C'est un vrai sujet grave traité sur le ton de la comédie tendre et poétique.

*Le film de Takashi Miike, First Love, sort le 1<sup>er</sup> janvier. Or cette année, les films se bousculent sur les dates du 25 décembre et du 1<sup>er</sup> janvier. Comment l'expliquez-vous ?*

**CS :** Les distributeurs désespèrent tellement de trouver des dates où il n'y a pas trop de monde qu'il y a parfois de grands mouvements comme ça. Il suffit qu'un film ait bien marché un 15 août et l'année suivante plein de films vont sortir le 15 août !

**[Simon Arnal, également producteur chez Haut et Court, se joint à la discussion.]**

**Simon Arnal :** Il est devenu de plus en plus difficile de programmer un film. Entre mi-septembre et fin décembre cette année, c'était un embouteillage monstre avec une offre très forte sur le créneau



Entre comédie noire, romance et jeu de massacre, le prolifique cinéaste japonais Takashi Miike signe avec *First Love*, le dernier yakuza l'un des premiers films qui sortira en 2020, le mercredi 1<sup>er</sup> janvier. Photo © Haut et Court

art et essai de films qui sortent plutôt à l'automne, à tel point que les gens ont préféré se décaler jusqu'à arriver sur la période des fêtes. Cela n'empêche pas que c'est l'une des meilleures années en termes d'exploitation depuis pas mal de temps puisqu'on va arriver autour des 210 millions d'entrées. En tant qu'exploitant, on le sent. On va faire notre meilleure année par exemple au Louxor.

**« Nous avons 4 films qui sont candidats pour Cannes et qui ne sont donc pas encore datés. »**

*Après First Love le 1<sup>er</sup> janvier, quels sont vos prochains films datés en 2020 ?*

**CS :** Ce sont encore des films que l'on a achetés terminés. *Lettre à Franco* d'Alejandro Amenábar sortira le 19 février, *A Perfectly Normal Family*, premier film danois de Malou Reymann que l'on va sans doute présenter à Angers, sortira le 11 mars et *Rocks* de Sarah Gavron, sur une bande filles dans une école de l'East London, sortira le 29 avril. Ensuite, nous avons quatre films qui sont candidats pour Cannes et qui ne sont donc pas encore datés : le nouveau

film de Naomi Kawase dont on préachète depuis dix ans tous les films, *Les Cahiers* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, film que l'on a coproduit avec le Canada et le Liban mais sans aucune chaîne de télévision et qui reste sous-financé, le prochain film de l'Allemande Anne Zohra Berrached, et enfin *Gagarine*, le premier film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, l'histoire d'un jeune garçon qui vit dans la cité Gagarine d'Ivry-sur-Seine qui va être détruite et qui va organiser la résistance.

*Les affaires Adèle Haenel et Roman Polanski viennent de secouer violemment le monde du cinéma. Y a-t-il aujourd'hui des cinéastes avec lesquels vous savez que vous ne tournerez pas ?*

**SA :** Si on sait quelque chose, oui. Mais je trouve que l'on n'en sait justement pas assez. Il y a une telle omerta et la parole sur ces sujets est tellement récente que l'on n'en sait pas suffisamment. Je ne savais rien sur Christophe Ruggia alors qu'on a sorti deux films avec Adèle Haenel.

**CS :** Sur Roman Polanski, la question est complexe parce c'est un si grand réalisateur qu'on ne peut pas critiquer sa démarche artistique et en même temps on peut se poser la question de savoir s'il peut encore être éligible aux financements publics. Ce qui n'a pas de sens, c'est de boycotter son





film – a fortiori compte tenu de son sujet – mais on est en droit de se poser la question avant. L'homme et l'œuvre sont certes distincts mais il y a un moment où ça se rejoint. Le cinéma nécessite des moyens, des aides publiques et met en relation des hommes et des femmes. Même si nous parlons beaucoup avec nos réalisateurs, même si on se dit qu'on ne travaillera jamais avec des gens qu'on ne respecte pas humainement, on va devoir mettre en place des dispositifs d'encadrement. On s'est notamment engagés à suivre les recommandations du collectif 50/50.

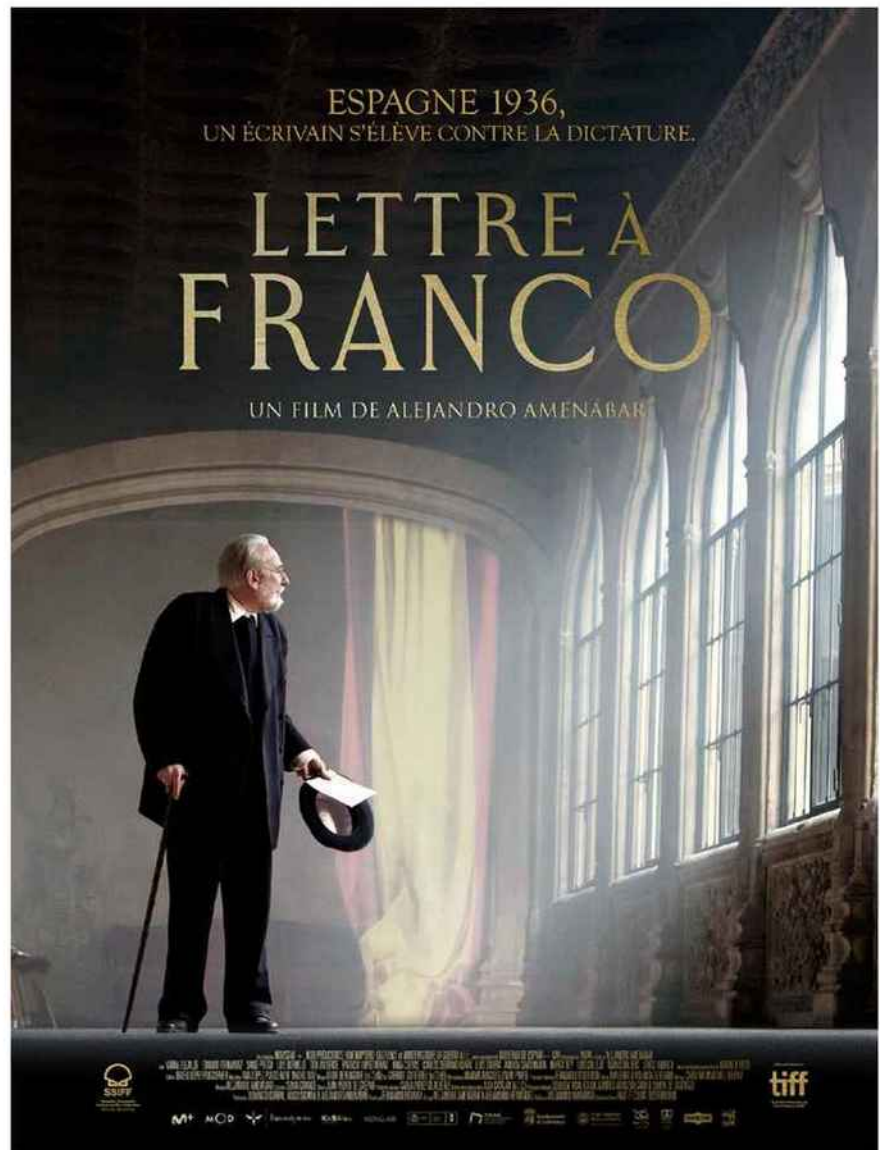
« Nous allons faire en sorte qu'un référent harcèlement sexuel soit nommé dans chacune de nos équipes de tournage. »

*Lors de ses deuxièmes Assises pour la parité, l'égalité et la diversité il y a 2 semaines, ce collectif a en effet été de nouveau à l'initiative de chartes et de recommandations entre autres sur le harcèlement sexuel ou la diversité. Ces chartes, ces procédures, vous aident-elles ?*

**CS :** Nous sommes évidemment acquis à cette cause. Julie Billy, l'une de nos collaboratrices, est l'une des fondatrices et la coprésidente du collectif 50/50. Elle est la productrice de *Gagarine* et était justement elle-même référente harcèlement sur le tournage. Et nous allons faire en sorte qu'un référent harcèlement sexuel soit nommé dans chacune de nos équipes de tournages.

**SA :** Et *Gagarine* est l'un des premiers films à avoir bénéficié du bonus parité puisque l'équipe était totalement paritaire. C'est un film sur lequel on a également beaucoup travaillé sur la diversité puisqu'on a fait travailler un maximum de jeunes d'Ivry-sur-Seine ou de l'association 1000 visages, à différents postes. Il y a une vraie représentation de la diversité.

**CS :** J'ajoute que l'on a également sur ce film respecté la charte Ecoprod. Tout était recyclé. On mangeait bio. Ce qui est plus simple à faire lorsqu'on est sur un lieu unique que lorsqu'on est



Dans *Lettre à Franco*, qui sortira le 19 février 2020, Alejandro Amenábar questionne l'ascension au pouvoir du général Franco en Espagne au travers des doutes et des remises en cause de l'écrivain Miguel de Unamuno.

par exemple à l'étranger. On vient de tourner une grosse série au Maroc pour Arte et la plateforme Hulu, dont le titre provisoire est *Fertile Crescent*, où on était très dépendants du manque d'eau potable et donc de l'obligation d'utiliser des bouteilles en plastique ou encore de l'avion comme moyen de transport. On va donc essayer de compenser cela en versant de l'argent à des associations environnementales.

*Vivez-vous ces chartes sur le harcèlement, la diversité ou l'écologie comme des contraintes ?*

**CS :** Au contraire. On a au moins l'impression de faire les choses un

peu correctement. Et il ne faut pas s'arrêter là. D'ailleurs, j'aimerais bien que les prochaines Assises du collectif s'intéressent à l'écologie car ça coûte cher de respecter l'environnement. Il est très important que la manière de faire des films change avec le monde qui change, avec plus de transparence à tous les niveaux, au niveau de ce qui se passe sur un tournage mais aussi sur les salaires, les comptes, le respect de l'environnement. Même si nos films peuvent faire du bien culturellement, un tournage reste une grosse machine qui détruit un peu tout sur son passage. ■

Propos recueillis  
par Florence Leroy